

8 - 10 Septembre 1944 – RHONE ET BOURGOGNE Légionnaires et Fusiliers Marins dans la Libération d'Autun

La ville d'Autun est un point de passage obligé sur le chemin de la déroute allemande, à 190 Km de Belfort et les Allemands y ont stationné une importante garnison de recueil. Le Lieutenant-Colonel DEMETZ se met en place pour l'attaquer dès le 8 septembre 1944 : il s'agira de faire pression par l'Ouest avec le 2^{ème} Dragons et des F.F.I. et, pour les Fusiliers Marins et les Légionnaires, d'installer des bouchons pour bloquer les sorties Est (villages de Curgy et de Saint-Symphorien) et la sortie Nord (village de Dracy-Saint-Loup). Sans attendre le signal de déclenchement pour investir Autun encerclée, les F.F.I. de Saône-et-Loire, pénètrent de leur propre initiative dans la ville par le Sud pour tenter de surprendre la garnison. Cueillis et refoulés, ils laissent sur place 75 des leurs dont près de la moitié sont faits prisonniers et massacrés. Se sentant pris au piège, les Allemands d'Autun tentent toute la journée, une sortie vers Dijon mais ils vont se heurter, les uns après les autres, aux bouchons des Fusiliers-Marins et des hommes du 2^{ème} Dragons...



Général BROSSET
Commandant la 1^{ère} D.F.L.



Alain SAVARY
Commandant le
2^{ème} Escadron du R.F.M.



Gabriel BRUNET DE SAIRIGNE (13 D.B.L.E.)
entre le général de LARMINAT et le général
BROSSET, Italie, 1944

LES FUSILIERS MARINS A AUTUN

par Constant COLMAY

Officier principal des Equipages

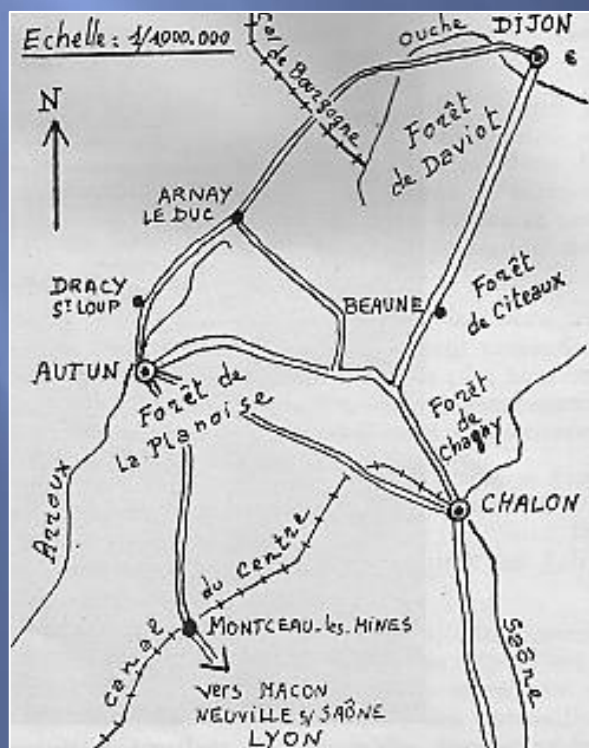


« Le 2^{ème} Escadron, qui a poussé en direction de Villefranche, cantonne à Neuville, charmante cité située à 20 kilomètres dans le Nord de Lyon. Les filles y sont enthousiastes et accueillantes. Sur la place où nous campons, le Beaujolais coule à flots. Les « *pompons rouges* » jouent avec beaucoup de naturel leur rôle habituel de libérateurs, racontent de grands coups et font assaut de galanteries auprès des Neuvilleuses qui, toutes émues, ne pourront tout à l'heure refuser la promenade sentimentale demandée.



Source : Ombres et lumières de l'occupation et la libération d'Autun,
par M. Villard. (dessins de l'auteur)

Dans la soirée, le Lieutenant de Vaisseau SAVARY, commandant l'Escadron, appelé d'urgence au P.C., revient et prévient les officiers qu'il nous faut appareiller le plus vite possible en direction d'Autun où une colonne de 3 à 4.000 Allemands vient d'être signalée. Mission : délivrer la ville et empêcher les boches de « retraiter » vers les Vosges où ils vont sans doute essayer de se rétablir.



8 - 10 Septembre 1944 – RHONE ET BOURGOGNE

Le 1^{er} R.F.M. et la 13^{ème} D.B.L.E. dans la Libération d'Autun



ALAIN SAVARY, COMPAGNON DE LA LIBERATION est né le 25 avril 1918 à Alger, son père était ingénieur des chemins de fer. Il fait ses études secondaires au Lycée Buffon à Paris, obtient une licence de droit et est diplômé de l'Ecole libre des sciences politiques. Mobilisé dans la Marine en octobre 1938, il sert sur le croiseur Georges Leygues.

En juin 1940, refusant la défaite, il rallie la France Libre et rejoint Londres où il devient, avec le grade d'Enseigne de Vaisseau, l'aide de camp de l'Amiral Muselier commandant les Forces navales françaises libres (F.N.F.L.). En décembre 41, au moment du ralliement de Saint-Pierre-et-Miquelon auquel il participe, l'Amiral Muselier confie à Alain Savary la charge d'administrer ces territoires. Il reste gouverneur de Saint-Pierre-et-Miquelon jusqu'en janvier 43. En avril de cette même année, il rejoint à Zuara, en Tripolitaine, le 1^{er} Régiment de Fusiliers Marins qui, en pleine mutation, devient un Régiment Blindé de Reconnaissance au sein de la 1^{ère} Division française libre. Il est tout d'abord affecté à l'Etat-major du Régiment mais, sur sa demande insistante, il obtient le commandement du 2^{ème} Escadron.

Avril 44 : Alain Savary participe à la campagne d'Italie où il se distingue par de remarquables qualités de commandant et une grande intelligence au combat. Les 20 et 21 mai 44, lors de la progression de la Division le long du Liri, il fait de nombreux prisonniers et tient seul pendant six heures un front de 2 km malgré le harcèlement des armes automatiques et des mortiers allemands. En août 44, le 2^{ème} Escadron débarque en Provence et participe activement, sous la direction de son commandant, aux combats de libération de La Crau et de Toulon. S'ensuit la remontée de la Vallée du Rhône et l'entrée à Lyon. Le 12 septembre la jonction est faite, à Montbard en Côte d'Or, entre un peloton de l'Escadron Savary et les Spahis du 1^{er} Régiment de Marche de Spahis Marocains de la 2^{ème} D.B. du Général Leclerc. Alain Savary prend part aux opérations en Franche-Comté et à la campagne des Vosges avant d'être appelé à siéger, en octobre 44, à l'Assemblée consultative provisoire où il est un des représentants de la France Combattante.

En mars 45, Alain Savary est nommé commissaire de la République à Angers avec le rang de général de corps d'armée. En 46, il est nommé secrétaire général du Commissariat aux Affaires allemandes et autrichiennes ; de 48 à 51, il est conseiller de l'Union française puis député de Saint-Pierre-et-Miquelon jusqu'en 1959, date à laquelle il devient secrétaire général adjoint de la SFIO. Sa carrière ministérielle commence avec le secrétariat d'Etat aux Affaires étrangères pour les affaires marocaines et tunisiennes en 56. De 69 à 71, il occupe le poste de Premier secrétaire du Parti socialiste.

Député de Haute-Garonne de 73 à 81 et président du Conseil régional Midi-Pyrénées de 74 à 81, Alain Savary est nommé ministre de l'Education nationale en mai 1981. Il démissionne en juillet 84. Membre du Conseil de l'Ordre de la Libération depuis 1979, Alain Savary est décédé le 17 février 1988 à Paris.

• Officier de la Légion d'Honneur • Compagnon de la Libération - décret du 10 janvier 1945

Toute la soirée, chefs de peloton et adjoints vont battre la région en *Jeep* ou en camions, ramassant les permissionnaires dans les bals et dans les guinguettes. Finalement, nous appareillons à minuit, en laissant pas mal de manquants, que le Maître JESTIN, adjoint au 3^{ème} Peloton est chargé de récupérer. Les réservoirs remplis avec les dernières réserves d'essence de la Division, l'Escadron, pestant et somnolent, va rouler toute la nuit vers une nouvelle aventure.

8 septembre - Au petit matin, nous faisons liaison, dans les environs de Montceau-les-Mines, avec le colonel M..., du 2^{ème} Dragons, qui commande l'opération et à sa disposition, en plus de son unité et de notre Escadron, des Légionnaires de la 13^{ème} Demi-Brigade et des F.F.I. du corps -franc POMMIES.

Les missions sont distribuées avec, comme idée générale de manœuvre, l'encerclement d'Autun. Notre Escadron file en direction du CREUSOT où le Lieutenant de Vaisseau SAVARY nous partage les rôles :

- ASTUCE (Colmay, officier en second de l'Escadron et chef du 1^{er} Peloton) à Dracy-Saint-Loup
- BASILIC (Burin des Roziers, chef du 2^{ème} Peloton) et IRIS (Savary, Commandant le 2^{ème} Escadron) : Saint-Hippolyte, à deux kilomètres au Nord-Est d'Autun.
- CAPUCINE (Châtel, Chef du 3^{ème} Peloton) : liaison dans l'Est de la ville avec les F.F.I. et les Tanks Destroyers du 2^{ème} Dragons.



Astuce/Colmay



Basilic/Burin des Roziers



Capucine/Châtel

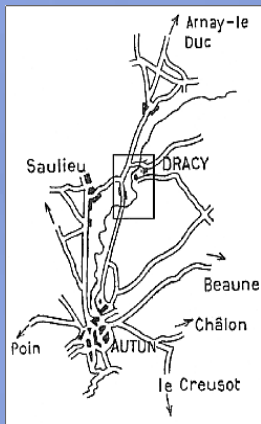
À tous, ordre de s'opposer le plus possible au passage des Allemands en faisant bouchon aux endroits désignés. Moteurs ronflants et toutes radios crépitantes, les pelotons se séparent et filent, en disposition de combat, en direction de leur objectif initial... »

Pages suivantes : nous suivons séparément la progression et le combat de chacun des pelotons ainsi que l'intervention de la « 13 » au Carrefour de la Folie...

8 - 10 Septembre 1944 – RHONE ET BOURGOGNE

Le 1^{er} R.F.M. et la 13^{ème} D.B.L.E. dans la Libération d'Autun

DRACY-SAINT-LOUP, LE 8 SEPTEMBRE 1944 :
« ASTUCE » EN ACTION
par Constant COLMAY (R.F.M.)



« À la sortie du Creusot, Astuce embarque dans son véhicule de pointe un ouvrier volontaire pour piloter la colonne par de petits chemins peu fréquentés par les boches. La progression est difficile, mais s'avère très sûre et, à midi, le premier Peloton débouche à DRACY sans avoir eu à tirer un coup de feu.

L'aspirant DURAND prend position au carrefour avec un half-track, un scout-car, deux Jeep et le « six-pounders » antichar qui est mis en batterie face au Sud. Le chef de peloton place les deux scout-cars restants en défilement derrière un mur du village ; ses mitrailleuses flanqueront le tir de Durand et veilleront aux infiltrations qui peuvent venir de l'Est. La voie ferrée et la petite rivière sont également des cheminements qu'il va falloir battre et qui inquiètent beaucoup Astuce.

L'Aspirant DURAND, dit PALAVAS, qui veille sérieusement en direction d'Autun, se voit soudain alerté par le Nord : deux tractions avant Citroën lui foncent dessus sans se soucier d'une première semonce. Une rafale de 7,62 bien ajustée, et la voiture de tête capote, avec ses occupants en mauvais état.

La seconde traction, qui a continué à l'abri de la première, essaie de passer entre le fossé et le scout-car, mais le chauffeur de celui-ci, fait marche arrière, et une grenade, lancée par le Matelot DEFERT, stoppe définitivement la Citroën d'où jaillit un adjudant de la Luftwaffe qui s'engouffre dans la maison d'en face. Il est vite cueilli et calmé.

Une mitrailleuse est mise en batterie face au Nord ; elle entre en action presque aussitôt. Encore une traction, mais qui s'arrête immédiatement. Flegmatique et souriant, il en sort un beau Lieutenant de la Luftwaffe.

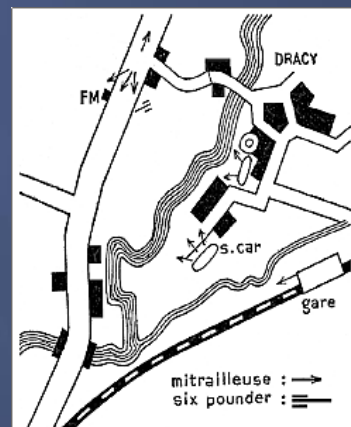
- Vite, la Jeep ! REGEREAU, allez le chercher !

L'Allemand lève les bras devant le colt du chef de Jeep mais celui-ci, imprudent, s'avance trop près et le boche le désarme d'une torsion et tire... raté...

Froidement, il réarme et loge deux balles dans la tête de REGEREAU.

RANGUET, le chauffeur de la Jeep, a saisi sa mitrailleuse... trop tard ! Il s'écroule, frappé de deux balles au ventre et l'officier allemand, plongeant à travers une haie, disparaît. Il faut reconnaître honnêtement qu'il a bien droit à sa croix de fer.

Tout cela s'est passé si vite que personne n'a pu intervenir et PALAVAS, lui-même, de première force à la carabine, s'est abstenu, de peur de toucher l'un des nôtres.



Et maintenant c'est du Sud que vient le danger ; les balles sifflent et des silhouettes apparaissent, rampant dans les fossés. Un cycliste allemand capturé et cuisiné rapidement nous apprend que trois ou quatre cents fantassins de l'infanterie de l'air manœuvrent pour s'emparer du carrefour.

Le Matelot TARIUS, qui a pris position avec son F.M. dans une maison à 50 mètres en avant, ouvre le feu. ASTUCE et PALAVAS déclenchent le tir de toutes les mitrailleuses mais le chef de peloton, jumelles aux yeux, s'aperçoit que l'Aspirant DURAND va être débordé par les infiltrations. Très agressifs, les boches progressent toujours et vont arriver à portée de grenade des véhicules.

- Allo... PALAVAS... Ici ASTUCE... Décrochez et rejoignez-moi. Je vous couvre de mon feu.

- Allo ASTUCE... Bien compris... Exécution.

Aussitôt, l'aspirant DURAND appelle le chef de pièce du six-pounders :

- COLIN, avant de décrocher, fais-leur donc cadeau de l'obus qui est dans ton canon !

Un coup de canon antichar sur de l'infanterie, et c'est à peu près aussi efficace qu'un coup d'épée dans l'eau : cela fait du bruit et de la fumée.

8 - 10 Septembre 1944 – RHONE ET BOURGOGNE

Le 1^{er} R.F.M. et la 13^{ème} D.B.L.E. dans la Libération d'Autun

L'obus ricoche sur la route et s'enfonce dans un mur. Aussitôt, au-dessus d'un fossé, un mouchoir blanc s'agite. Serait-ce un traquenard ?..

- COLIN, allez les chercher !

Et tout seul, colt en main, notre brave Breton, aussi solide au feu qu'au cabaret, sa silhouette courte et robuste de pêcheur se détachant bien sur la route, va ramasser 80 boches arborant de magnifiques insignes de l'infanterie de l'air et qui semblent plutôt ahuris en voyant qu'ils ont été faits prisonniers par une poignée de Marins.

Colonne par un et sous la menace des mitrailleuses, PALAVAS les pousse rapidement vers DRACY où ASTUCE les parque dans le préau de l'école. Beau succès, mais bien embarrassant, aussi le chef de peloton leur fait dire par son chauffeur CHENNEAU (*un Luxembourgeois qui adore tirer du boche*) qu'à la première tentative d'évasion la mitrailleuse braquée sur le préau ouvrira le feu sans sommation.

Un Adjudant qui s'avance et veut se présenter à Astuce se fait botter le chose... (*Astuce est pressé et n'aime pas les réclamations*).

Pendant cet épisode, l'engagement a continué, de plus en plus violent. En décrochant, l'Aspirant DURAND a voulu récupérer TARIUS qui, le F.M. à la hanche, veut épuiser ses munitions et fait un travail magnifique. Finalement, il tombe criblé de balles. Les deux scout-cars du Peloton, dont les six mitrailleuses tirent toujours sur la route, sont repérés par un 88 allemand qui envoie quelques obus bien placés.

Le Second-Maître AUGER est tué. Il faut changer de position... la route est libre et la colonne allemande commence à passer.

Le chef de peloton ne décolère pas :

- Avec un peu d'infanterie nous aurions arrêté tout cela !

Cette infanterie, il l'a vainement réclamée à la radio : sur tous les axes des combats particuliers sont engagés et il n'y a pas de renforts disponibles.

À la tombée de la nuit, ASTUCE monte une opération et, aidé de quelques F.F.I., récupère le carrefour avec tout le peloton. Cinquante boches sont encore capturés.



Autun – Soldats allemands faits prisonniers par les F.F.I. et la D.F.L.
- C.P. Auclair - Source : Ecpad

Le Colonel M... arrive avec son automitrailleuse et confirme qu'il est impossible d'avoir de l'infanterie. Il quitte le Peloton en disant sa satisfaction. Mais encore une fois, il va falloir reculer : la pression allemande se fait de plus en plus forte, les grenades commencent à pleuvoir autour des véhicules, il y a du boche partout et ASTUCE ordonne le décrochage au moment où un groupe d'Allemands met le feu, à 50 mètres du carrefour, à deux camions chargés d'essence et appartenant aux F.F.I. L'incendie illumine les environs, aussi les véhicules, en fonçant sur DRACY, peuvent faire un magnifique carton sur un convoi hippomobile. Le hennissement des chevaux, les cris des blessés, le hurlement des commandements, fait penser au chef de peloton (*qui n'est pourtant pas poète*) qu'il y a là de quoi inspirer un peintre de talent.

La communication radio reprend avec le P.C. Escadron. Le commandant SAVARY ordonne à ASTUCE de décrocher et de le rejoindre. Furieux, celui-ci refuse (*quelle belle eng... il va prendre demain !*).

Toute la nuit, le Peloton va faire accordéon : poussée sur le carrefour où le passage des boches sera freiné, puis reflux sur DRACY sous la menace des grenades et du corps à corps.

Les hommes sont exténués, mais ravis. Il fait froid et la population de DRACY, qui a été magnifique de sang-froid, n'économise pas le vin chaud. Les quatre morts du peloton sont réunis et veillés par les femmes. La colonne allemande s'amenuise et le carrefour est définitivement réoccupé.

Au petit matin, ASTUCE progresse en direction d'Autun où tous les pelotons font leur entrée presque en même temps, prouvant ainsi qu'à la guerre l'initiative et l'esprit d'équipe ont gardé leur importance. »

DRACY-SAINT-LOUP



Stèle apposée à SURMOULIN à la mémoire de :

AUGER Georges, RANGUET Raymond,
REGERAU Charles, TARIUS Louis
Aux quatre morts de l'Escadron
s'ajoutent deux F.F.I.

8 - 10 Septembre 1944 – RHONE ET BOURGOGNE

Le 1^{er} R.F.M. et la 13^{ème} D.B.L.E. dans la Libération d'Autun

8 - 10 SEPTEMBRE 1944 : LA LIBERATION
D'AUTUN AVEC LE 3^{ème} PELOTON « CAPUCINE »
par Marcel VELCHE (R.F.M.)



Q.M. Marcel Velche,
chef de voiture.

« ... Nous fonçons cap au Nord, et après avoir traversé Montceau, nous voici bientôt à quelques kilomètres d'Autun. La ville est un important point de passage utilisé par les troupes allemandes qui se replient vers l'Est, venant du Centre, avant que la souricière ne se referme. Nous interrogeons les gens de la région, ils confirment que

chaque jour des milliers de « *frizous* » passent par Autun sur la route de Dijon.

Le commandant SAVARY donne à chacun de ses trois pelotons des missions différentes ... le troisième, auquel j'appartiens et qui est commandé par l'Enseigne de Vaisseau CHÂTEL, poursuit sa progression vers Autun sur l'axe principal.

À ce moment-là, le 2^{ème} régiment de Dragons, qui est en réserve d'armée et qui a touché de l'essence, nous est envoyé en renfort avec ses Tanks-Destroyers, un de ces escadrons nous contactera en fin de matinée.

8 SEPTEMBRE

Le lendemain, à 9 heures, nous sommes face à la ville et à environ 2 kilomètres du centre où se trouve l'école militaire et un haut clocher d'où certainement des veilleurs ennemis nous observent. Nous avançons prudemment ; à notre droite il y a une grosse ferme que quelques F.F.I. rencontrés nous décrivent comme remplie d'Allemands.

Et en effet, au moment où nous nous en approchons, on voit sortir plusieurs attelages hippomobiles, et à grand renfort de fouets, les charretées d'Allemands arrivent sur nous, nous les réceptionnons comme il se doit à grands coups de mitrailleuses.

J'envoie quelques rafales dans la ferme ; le fourrage prend feu et les derniers « *frizous* » sortent cueillis par les F.F.I. du groupe POMMIES.

Le Peloton reprend sa progression, et nous arrivons bientôt devant un tableau rappelant la débâcle de 40. La route d'Autun à Dijon, à quelques centaines de mètres d'où nous sommes, est encombrée d'Allemands fuyards.

Les uns à pied, d'autres en vélos-moteurs pris chez l'habitant, des charrettes à bras, à cheval, peu de camions, quelques automitrailleuses, de l'artillerie tractée, des chars légers ; tout cela dans une pagaille indescriptible. Ah ! si nous avions de l'infanterie avec nous, quelle omelette ! Mais nous ne sommes que trois groupes de reconnaissance.

L'Officier des Equipages COLMAY qui commande le 1^{er} Peloton essaye de stopper ce flot à DRACY, en bloquant la route ; il tiendra jusqu'à la nuit à 25 contre plus de 1.000, mais, le fleuve grossissant toujours, il finit par décrocher et remettra à la garde d'un détachement F.F.I. un nombre de prisonniers équivalent à un gros bataillon.

Le 3^{ème} Peloton essaye de foncer pour sectionner la colonne ennemie. Crachant de toutes nos mitrailleuses, le scout-car du Second-Maître BERNIER en tête, nous fonçons dans le tas. Des chars légers nous arrêtent pile, et nous devons attendre les Dragons avec leurs 76mm pour reprendre le massacre et occuper la route.

Le Lieutenant CHÂTEL veut absolument coucher à Autun ce soir et la nuit commence déjà à tomber. Le scout-car du Maître principal MOREL part en tête, le mien le suit, puis vient le reste du Peloton. Nous arrivons à un carrefour, puis abordons la côte qui mène vers le centre. Le véhicule de tête vient de dépasser l'école militaire, quand un gros camion arrive derrière moi et me double, je pense que ce sont les F.F.I. voulant entrer en ville en même temps que nous. Le camion stoppe entre MOREL et moi ; ce sont des boches qui découvrent leurs mitrailleuses et tirent en même temps devant et derrière.

Nous sommes à 5 mètres ; le Quartier-Maître radio GRAS a juste le temps de lancer quelques grenades pendant que ma grosse mitrailleuse de bord crache rageusement. L'heure est décidément trop avancée pour songer à nettoyer la ville ce soir, le Lieutenant CHÂTEL reçoit l'ordre de se replier ; demain il fera jour.

Le lendemain 9 septembre, à l'aube, nous entrons à AUTUN ; peu de résistance. On nous dit que le flot allemand remonte maintenant vers le Nord.

Par chance, les « *frizous* », en partant, nous ont laissé leur stock d'essence ; on fait les pleins et on reprend la poursuite sans se reposer sur nos lauriers et sans prendre le temps de répondre à l'accueil délirant de la population.

8 - 10 Septembre 1944 – RHONE ET BOURGOGNE

Le 1^{er} R.F.M. et la 13^{ème} D.B.L.E. dans la Libération d'Autun

Une autre colonne allemande, principalement composée des marins de la garnison de Bayonne, se présenta devant Autun après notre départ, mais elle fut reçue par une autre unité de la D.F.L. : les Légionnaires du Commandant DE SAIRIGNE.

Si on avait eu suffisamment d'essence, et si toute la Division avait pu progresser comme nous sur Autun, quel coup de filet nous aurions fait !

Au moment de repartir en avant, nous rencontrons, sur la grande place d'Autun, nos camarades du 2^{ème} Peloton qui est commandé par l'Ingénieur du génie maritime BURIN DES ROZIERES. Cet officier fait la guerre comme les maréchaux d'Empire ; à dix contre dix, ou à dix contre mille, c'est la même chose, on charge ! Et jusqu'à présent personnellement, ça lui a très bien réussi. Combien de fois est-il parti seul dans sa Jeep loin dans les lignes allemandes, en Italie comme en France ! Ce qui est invraisemblable, c'est que les Allemands ne lui ont jamais rien fait.

En revenant de reconnaissance, il disait : « J'ai fait 4 kilomètres sans rien voir ». L'Escadron partait, et le Peloton de tête n'avait pas fait 500 mètres qu'il recevait de toutes parts des pralines au T.N.T. Mais, ce jour-là à Autun, l'ingénieur BURIN DES ROZIERES n'a pas eu sa chance habituelle et dans la mêlée, il a reçu une balle au genou et fut évacué. C'est l'Enseigne de Vaisseau BURES qui le remplace. Ce deuxième s'est heurté, lui aussi, à un flot énorme d'Allemands qui faillit le submerger.

Dans tous ces combats nous avons eu relativement peu de pertes et je suis certain que c'est grâce au Commandant SAVARY qui dirigeait l'Escadron avec calme et adresse.

Au cours d'opérations telles que celle d'Autun, bien souvent les chefs de voiture et leur équipage opéraient indépendamment du reste du Peloton et avaient à faire face à des situations pour le moins curieuses.

C'est ainsi, par exemple, qu'il arriva au Second Maître TRIPODI de voir sa voiture prise à l'abordage par une horde d'Allemands. Ceux-ci étant le long du blindage du véhicule, les mitrailleuses n'étaient plus d'aucune utilité, et c'est à l'aide de la manivelle et des tournevis de la caisse à outils que l'équipage se débarrassa de ses agresseurs.

C'est également ainsi que, dans une autre circonstance plus tragique, le Matelot TARIUS, afin de protéger le 2^{ème} Peloton, auquel il appartenait, contre une dangereuse contre-attaque, resta à défendre un carrefour avec un fusil-mitrailleur et tira jusqu'à épuisement des munitions, mourant ensuite comme dans les légendes les plus héroïques ».

Marcel VELCHE

Chef du scout-car 231

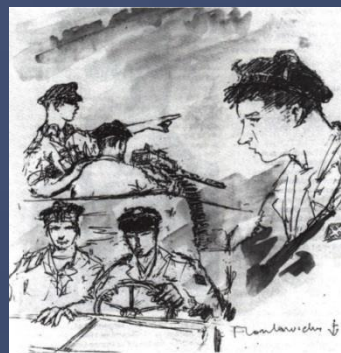
Extrait de la Revue de la France Libre, n° 79, 18 juin 1955



De gauche à droite:
Aspirant C. BURES -
Ingénieur du Génie
Maritime
BURIN DES ROZIERES -
Enseigne de Vaisseau
Bertrand CHÂTEL



Le scout-car
de commandement
du 3e Peloton.
De gauche à droite :
Q.M. Marcel Velche,
chef de voiture,
Q.M. Jacques
Becdelièvre,
chauffeur,
M. Martin et
Metzger, mitrailleurs,
et Q.M. R. Gras,
radio.



Dessin de Marc Monkowicki

8 - 10 Septembre 1944 – RHONE ET BOURGOGNE

Le 1^{er} R.F.M. et la 13^{ème} D.B.L.E. dans la Libération d'Autun

9 SEPTEMBRE 1944 – AUTUN EST LIBRE !
par Constant COLMAY (R.F.M.)

Au matin du 9 septembre, Astuce, Basilic, Capucine et Iris se retrouvent sur la place d'Autun parmi les habitants ivres de joie et de reconnaissance... Dans l'après-midi, l'Escadron reprendra sa poursuite en direction du Nord. Dans quelques jours il fera la première liaison avec le groupe d'armées venant de Normandie et de Paris. À Châtillon-sur-Seine, la 1^{re} D.F.L. donne la main à la 2^e D.B. L'Ouest et le Centre de la France ne sont plus qu'une vaste souricière où tous les traîneurs de la Wehrmacht sont pris au piège. De cette victoire, le 2^{ème} Escadron de Fusiliers Marins (on devrait dire de cavaliers marins) a pris sa bonne part. Autun n'oubliera pas ses libérateurs à pompons rouges.



Septembre 1944 – Dans Autun libéré - Crédit photo : Auclaire - ECPAD

Autun, 9 septembre 1944

Les trois pelotons de combat et le P.C. Escadron se retrouvent, le 9 au matin, sur la place d'Autun. Les combats d'hier ont fait pas mal de casse, surtout en blessés, aussi les équipages des scout-cars et des half-tracks devront presque tous être remaniés.

Je trépigne encore en pensant aux boches qui, faute d'un peu de soutien porté, m'ont échappé au carrefour de DRACY et, tout en me dirigeant vers mon commandant que j'aperçois sur la place, je me demande en quels termes je vais bien pouvoir lui demander de reprendre la poursuite. Avec les dernières réserves d'essence de l'Escadron, je pourrais repartir avec mon Peloton.

SAVARY m'accueille froidement et prend son air « *gouverneur* » pour me dire son mécontentement sur la façon dont je lui ai répondu hier soir à la radio et sur mon refus de décrocher. Je m'excuse en arguant de l'excitation du combat et lui explique quelle était ma situation à ce moment.

L'incident est vite clos, cependant je juge qu'il est préférable d'attendre un peu avant de lui demander les possibilités de reprendre la chasse.

Nous nous dirigeons vers un grand bâtiment (*la mairie vraisemblablement*) où la municipalité est, paraît-il, en train de rendre la justice.

Dans les premiers jours de notre débarquement en Provence, nous avons été surpris et un peu interloqués en assistant dans chaque ville libérée à cette parodie de justice qui d'ailleurs, le plus souvent, ne s'appliquait qu'aux femmes. Une fois pour toutes, nous avons décidé de ne pas nous immiscer dans ces querelles de village où les filles étaient tondues pour avoir fraternisé trop intimement avec les beaux blonds de l'autre côté du Rhin.

Toutes ces accusations étaient loin d'être fondées et je pourrais citer tel charmant petit pays des environs de Toulon où une enquête faite par le médecin de l'Escadron le prouva de façon catégorique. Il y avait là tout simplement la possibilité d'une vengeance facile pour des Don Juan évincés ! Nous ne sommes pas agneaux - *nous serions plutôt forbans, dit-on* - et quatre années de guerre ont suffisamment émoussé notre sensibilité pour nous éviter une sentimentalité exagérée mais, quand même, quelque chose nous choque en voyant appliquer ainsi la justice. À tout prendre, nos Marins comprendraient plutôt le fusil que la tondeuse et puis, comme dit l'un de mes chauffeurs : « *C'est-y possible d'abîmer ainsi de si belles gosses !* ».

Aujourd'hui les délinquantes sont nombreuses et toutes richement habillées. Les manteaux de fourrure abondent. Poussées par les Sten des F.F.I. (*dangereux, ça...*), elles comparaissent devant un aréopage de justiciers. Des noms claquent, des gifles aussi. Le linge sale est lavé en famille, publiquement. Puis elles disparaissent dans une pièce où des Figaros d'occasion sont en action.

Nous sommes rappelés à des considérations plus guerrières par l'arrivée d'un motard qui nous apprend que les boches n'ont pas eu le temps de détruire l'usine d'essence synthétique et qu'il s'y trouverait quelques centaines de mille litres du précieux liquide. Rassemblement de l'Escadron et en route sur l'usine où nous faisons le plein des réservoirs et des jerrycans. Certains me prédisent une catastrophe et m'expliquent que cette essence synthétique n'est pas bonne pour les moteurs, que tous les joints vont péter, etc. Je m'en fous... on verra bien. D'accord avec SAVARY, je fais le plein en priorité et je me prépare à appareiller avec mon peloton. L'Escadron suivra dans la journée, en direction d'ARNAY-LE-DUC. » (...)

8 - 10 Septembre 1944 – RHONE ET BOURGOGNE

Le 1^{er} R.F.M. et la 13^{ème} D.B.L.E. dans la Libération d'Autun

10 SEPTEMBRE - LA 13 D.B.L.E A « LA GUINGUETTE », CARREFOUR DE LA FOLIE



Le lendemain (9 septembre) à 9h le Bataillon de Légion se met en marche, traverse SAINT-PANTALEON et entre à Autun. Cependant, en fin de journée, un détachement est chargé de fixer la colonne du Colonel BAUER, forte de près de 4.000 hommes qui, malgré un coup d'arrêt à la Fontaine-la-Mère, a repris sa progression et tente de contourner l'agglomération.

Les premiers Allemands se présentent à LA GUINGUETTE au Sud de la ville sur la R.N. 73, le 10 septembre à 8h30. Ils se heurtent à la 2^{ème} Compagnie du Lieutenant FOURCADE qui leur tient tête avec les canons antichars de 57 mm, les mortiers et les mitrailleuses de 50 de la Compagnie Lourde du Capitaine de CORTA, tandis que les 1^{ère} et 3^{ème} Compagnies sont déployées à gauche de la route. Un convoi de charrettes bondées de blessés, de cyclistes et de fantassins débouche devant les Légionnaires qui ouvrent aussitôt le feu. Les Allemands mettent alors en batterie un canon de 105. Tentent-ils de déborder le barrage du Bataillon de Légion, ils doivent rapidement renoncer. Mais en fin de matinée, la situation tourne à l'avantage des fuyards. Les Légionnaires sont même en difficulté. Heureusement, prévenu, le général de MONSABERT a dépêché un groupe de 155 mm. Son tir sème le désordre dans la queue du *Kampfgruppe*. De plus, l'intervention de Tanks Destroyers à 13h est du plus heureux effet : la 2^{ème} Compagnie peut se maintenir sur sa position initiale. Vers 15h, la colonne se rend après un dernier duel d'artillerie et une ultime attaque en terrain découvert. Les deux engagements de la journée ont en outre, coûté 64 tués au détachement ennemi.

Ce sont au total 78 officiers, 208 sous-officiers et 985 soldats qui se rendent aux hommes du Lieutenant FOURCADE.

Quant aux quelque 400 blessés, ils sont dirigés sur les hôpitaux d'Autun.

André Paul COMOR

L'épopée de la 13^{ème} Demi-Brigade de Légion Etrangère



« Sur Autun hier le 1^{er} B.L.E. a été attaqué par une colonne allemande. Il l'a reçue comme il fallait. C'était une de ces colonnes retraitant avec peine par la route, avec des trains hippomobiles souvent improvisés. Sairigné a eu deux tués, l'ennemi 60, une dizaine de blessés, l'ennemi 300 ; cela a porté ses fruits, le colonel commandant la colonne (le colonel Bauer) est venu remettre ses armes ; j'ai vu, le long de la route de Luzy dans un décor pour estampe sur la guerre de 70, au milieu d'une jonchée de charrettes et de chevaux morts, défiler les 3.500 prisonniers, en colonne par trois, leur officier en tête ; je n'avais pas vu cela depuis la Tunisie. »

Général Diego Brosset,
carnets de guerre, correspondances et note (1939-1944)

Le Carrefour de la Folie

par Henri BEAUGE (Bataillon de Marche n° 4)

10 septembre. « Les Allemands paraissent abandonner le Sud-Ouest. Notre progression dans la vallée du Rhône va isoler, à brève échéance, leurs troupes occupant la région de Bordeaux. Pour éviter l'encerclement, des unités entières remontent vers le Nord. La Légion étrangère doit intercepter une colonne dont l'apparition est attendue d'un moment à l'autre, sur la route qui vient de l'Ouest, et débouche au "Carrefour de la Folie", à l'entrée d'Autun. Cette route est bordée au Sud de légères collines occupées par l'infanterie. Derrière elle, les artilleurs. Après deux heures d'attente, les premiers éléments se présentent lentement, à la vitesse d'un homme à pied. À la jumelle, les observateurs distinguent quelques véhicules automobiles, mais aussi beaucoup de voitures à chevaux. La colonne paraît hétéroclite. Comme dans l'exode de 40, les hommes sont surchargés de baluchons de tout genre ; certains s'appuient sur des vélos qu'ils poussent en marchant. Le silence est total. La colonne n'est plus qu'à 500 m du carrefour. Soudain, sous l'effet d'un commandement unique, les batteries d'artillerie, les armes lourdes de la Légion, les mortiers tirent ensemble sur ce long convoi qui s'est engagé dans ce piège. En quelques instants, tout est anéanti ! Plus rien ne bouge. Puis le silence revient. Les fantassins quittent leurs positions et vont « nettoyer » la route. À leur approche, les survivants se lèvent et se rendent en masse...

Venant du Sud-Est, notre Bataillon, parvenu au carrefour à cet instant, n'a pas eu à intervenir. Je pousse du pied la porte d'une grange : cinq ou six Allemands, qui espéraient sans doute y trouver refuge, sont étendus, morts de leurs blessures ou sous l'éboulement des murs et du toit. L'un d'eux tient encore à la main la photographie d'une femme et d'un enfant...

Nous sortons. Le tableau s'étend sur des centaines de mètres... STIL, mon adjoint, vient m'avertir que notre progression continue ; il faut quitter le carrefour... le « Carrefour de la Folie » ! D'où vient ce nom prédestiné ?

Traversant vers le Nord les faubourgs de la ville, CHAREYRE, furieux devant le spectacle des « résistants » conduisant, on ne sait où, un groupe de femmes tondues et à peine vêtues, charge ROBESAT d'arrêter ces pseudo justiciers et leurs « prévenues », et les fait remettre à la Prévôté. »

8 - 10 Septembre 1944 – RHONE ET BOURGOGNE

Le 1^{er} R.F.M. et la 13^{ème} D.B.L.E. dans la Libération d'Autun

10 SEPTEMBRE 1944 – LA LIBERATION DE VANDENESSE ET COMMARIN AVEC « ASTUCE » par Paul LETERRIER (R.F.M.)



Source :
françaislibres.net

Un conte pour guide

Paul Leterrier se souvient : « Le 9 septembre 1944 au début de l'après-midi, le 2^{ème} Escadron du 1^{er} Régiment de Fusiliers Marins reçoit l'ordre de poursuivre l'ennemi. Dans les parages d'ARNAY-LE-DUC, la route est barrée par des abattis d'arbres. Un quidam nous accoste et se présente :

- Je suis le Comte de Champeaux et je connais bien la région. Si vous le voulez bien, je me ferai un plaisir de vous servir de guide.

Après un bref conciliabule avec notre Chef d'Escadron adjoint Constant COLMAY, le Comte monte dans mon scout-car. TRIPODI (chef de voiture) le coiffe d'un casque anglais et nous partons. Par des chemins détournés en pleine nature, notre guide nous fait rejoindre notre axe de progression.

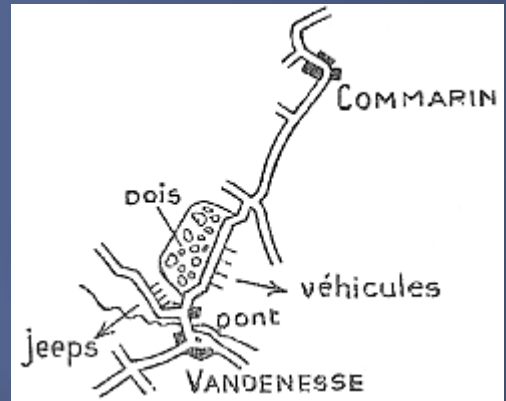
Vers 17h, nous arrivons à VANDENESSE où au passage du pont, un vieillard nous signale qu'une colonne ennemie vient tout juste de passer, il y a moins de cinq minutes. Nous remercions le Comte de Champeaux pour sa précieuse collaboration et lui proposons de descendre car nous allons entrer en action. Celui-ci refuse et revendique l'honneur de participer avec nous à l'escarmouche qui va suivre. Constant COLMAY est d'accord et le laisse avec nous .

Dans les sous-bois, le massacre

Nous repartons, et à peine sortis du village, c'est l'accrochage avec les éléments retardateurs.

Des rafales de mitrailleuses crépitent de part et d'autre et aussitôt notre tireur à la 12,7, le Matelot BONNIERES s'écroule dans un flot de sang.

Au même instant, je suis touché par des éclats de balles au cou, à la main droite et au mollet gauche.



Je stoppe aussitôt et descends pour débarquer notre pauvre BONNIERES et avec TRIPODI, nous le déposons sur l'herbe, sur le bas-côté de la route. Au même endroit, une croix commémorative fut érigée après la guerre. BONNIERES était bourguignon et se réjouissait d'être presque arrivé chez lui.

Nous repartons aussitôt. Le tir reprend de plus belle. Je progresse inexorablement et poursuis ma route dans le vacarme des tirs. Des corps gisent sur la route parmi les bicyclettes et dans le sous-bois, c'est un massacre. J'écrase tout ce qui est devant moi. Les survivants se rendent, nous les faisons garder sur place et nous continuons notre progression .

Cette fois tout est silencieux et tous nos sens sont en éveil. J'avance à une allure raisonnable, environ 40 à 50 km à l'heure. A notre droite, un léger bruit et un frémissement de branches ; une rafale de 7,6 tirée de mon véhicule dans cette direction nous dévoile un malheureux cheval qui secoue sa tête ensanglantée. Un peu plus loin, la route tourne vers la gauche et, mon sens du danger me dit qu'il y a quelque chose. Nos trois mitrailleuses sont parées à intervenir. Je suis sur le point de déboucher dans le tournant lorsqu'un petit canon antichar à tir rapide nous allume. Trois obus nous manquent de peu mais aussitôt nos trois mitrailleuses crépitent et éliminent les servants. Je ne m'arrête pas et continue , suivi de tout le 1^{er} Peloton.

Danger dans Commarin

Après une longue ligne droite sans incident, nous arrivons au village de COMMARIN. Là mon pifomètre me signale un danger imminent. Instinctivement, je stoppe.

8 - 10 Septembre 1944 – RHONE ET BOURGOGNE

Le 1^{er} R.F.M. et la 13^{ème} D.B.L.E. dans la Libération d'Autun



Paul Leterrier a été l'unique vétéran de Bir Hakeim, à avoir effectué le pèlerinage en Libye lors du 70^{ème} anniversaire de la Bataille en 2012. Il a été choisi en 2013 pour être le parrain de la promotion du C.F.I.M. (centre de formation initiale des militaires du rang) de Dieuze.

C.P. : Fondation de la France Libre

Au même instant, un obus antichar me passe sous le nez, au ras de mon pare-brise blindé et je ne vois que du vert. Sans perdre une seconde, j'amorce une marche arrière rapide. Bien m'en prend, le pointeur a rectifié son tir et m'ajuste à nouveau ; encore manqué, j'ai été plus rapide que lui.

Je recule encore et heurte sans dommage l'avant du scout-car qui me suit. Un troisième obus arrive mais je suis à présent caché par un vieux mur d'enceinte du château de Commarin, dans le parc duquel le canon antichar 88 mm est camouflé au milieu d'un bosquet. Je suis hors d'atteinte et nos mitrailleuses s'efforcent de calmer le jeu mais nous ne sommes pas en état de tenir tête, notre blindage (1cm) étant trop mince.

Constant COLMAY donne l'ordre de repli pour la soirée.

Accueillis en libérateurs

Monsieur de Champeaux rayonne, satisfait de sa participation à cette action.

De retour à Arnay-le-Duc, nous en profitons pour remettre nos véhicules en état, faire le plein de munitions, d'essence.

Le lendemain matin le 10 septembre, nous refaisons le chemin parcouru la veille, traversons COMMARIN sans encombre et reconnaissons le terrain jusqu'à SOMBERNON pour bivouaquer ; nous stationnons, en ce qui nous concerne, devant une boulangerie dans le haut du village. Nous sommes accueillis en libérateurs et fêtés en conséquence. La boulangère, Lucie Chaudier, en profite pour désinfecter mes plaies et me donner les premiers soins. Je n'en aurai pas d'autres ».

Propos recueillis par Daniel LANET
www.bienpublic.com

PAUL LETERRIER – biographie établie par les élèves du Lycée Alexis de Tocqueville de Cherbourg-Octeville

« Né en 1921, Paul Leterrier est originaire du Havre, en Normandie. En 1937, âgé de 15 ans seulement, il embarque à bord du transatlantique « Le Normandie », de passage au Havre et qui partait pour Southampton puis New-York. Il y devient garçon de cabine. L'adolescent débute alors un long voyage, à la découverte du bout du monde. Après cet été de travail à bord du navire, il ne souhaite pas reprendre l'école. Malgré la réticence de ses parents, il s'inscrit à l'école de la compagnie transatlantique. Il effectue alors de nouveaux voyages à bord de différents bateaux durant 2 ans. En 1940, le paquebot Normandie est bloqué aux Etats-Unis, l'équipage prend la direction du Canada et y reste pendant deux mois. Après de multiples arrêts, il revient au Havre. En France, la guerre a débuté depuis quelques mois, le régime de Vichy est instauré par le Maréchal Pétain, Paul et sa famille l'ont en horreur. En 1941, il embarque à bord d'un bateau à Marseille, mais à l'arrivée de ce dernier au Liban, il déserte son travail pour s'engager en tant que résistant de la France Libre. Les Français Libres viennent avec l'aide des forces britanniques de reprendre le contrôle de ce territoire. Il suit alors une formation pour devenir Fusilier Marin à Beyrouth. C'est là qu'il apprend comment monter une arme, comment s'en servir ; il effectua des entraînements physiques. Vint la bataille de Bir Hakeim en mai-juin 1942, opposant les Anglais et Français libres, aux Allemands et aux Italiens. Ce fut une très dure bataille durant laquelle il fut blessé par des éclats d'obus au niveau de l'abdomen et des poumons. Il fut transféré dans un hôpital d'Alexandrie pour y être soigné, puis renvoyé au front quelques semaines plus tard. Il est alors blessé pour la seconde fois, à la jambe, par un gros éclat d'obus. Il est envoyé au Caire pour être à nouveau soigné et par la suite, participe à la bataille d'El-Alamein en Egypte. Sa mission (et celle de ses compagnons) était de leurrer les Allemands pour que les Britanniques puissent attaquer en force à un autre endroit. En 1943, Paul participe à une seconde victoire des forces françaises libres contre les Allemands en Tunisie. Un défilé de la victoire est alors organisé à Tunis, mais les F.F.L. sont repoussés en Lybie par les hommes du régime de Vichy. Cependant, cet affrontement gonfle le nombre de résistants car certains soldats de l'armée de Vichy rejoignent le combat de Paul et ses compagnons. Les américains les ré-équipent. En 1944, Paul est envoyé en Italie où il combat jusqu'en août. Suite au débarquement de Provence (16 août 1944), il participe à la libération du territoire français remontant la vallée du Rhône et allant jusqu'en Alsace. »

Après la guerre, Paul reprend son travail à bord des paquebots, notamment ceux chargés de ramener les troupes canadiennes dans leur pays mais également les femmes européennes épousées par les soldats américains au cours de la guerre.

Paul finira par s'engager dans les services de renseignement français.

8 - 10 Septembre 1944 – RHONE ET BOURGOGNE

Le 1^{er} R.F.M. et la 13^{ème} D.B.L.E. dans la Libération d'Autun



René Petitot (calot bleu) lors de l'inauguration de la stèle d'Autun qui fut dévoilée par la conseillère générale Mme Colombo et le Maire Monsieur Rebeyrott - Crédit photo : Jean-Claude ROUGIER

En 2011, à l'initiative de René PETITOT (Ancien du 22^{ème} Bataillon de Marche Nord-Africain, était inaugurée Avenue du Commandant de Neuchêze à AUTUN une stèle comportant cette inscription :

« Passant, souviens-toi du sacrifice des hommes de la 1^{ère} DFL et du 2^{ème} Dragons qui ont combattu ensemble et sont morts pour la libération de notre ville et notre pays en septembre 1944 ».

Combattants de la 1^{ère} D.F.L. : Larbi CHERNOUH du 22^{ème} B.M.N.A., Jacques ESTIVILLE et Marius IPAGNAN de la Compagnie Anti-Char, Joseph PUIERRARD et Joseph ZNAMANIAC de la 13 D.B.L.E.

Comme le rapporte Jean-Claude ROUGIER, ami de René Petitot, la stèle comporte également la précision suivante : « La mémoire de leurs frères d'armes, les Fusiliers Marins ayant participé à ces combats, est honorée à la stèle de Surmoulin sur la commune de Dracy-St-Loup ».



Clichés de la commémoration de la Libération d'Autun
- C.P. : René Petitot -

BIBLIOGRAPHIE

- Les Fusiliers Marins à Autun par Constant COLMAY (R.F.M.) in : Bir Hakim l'Authion n° 153 - juillet 1994
 - Les Fusiliers Marins à Autun par Marcel VELCHE (R.F.M.) [Lien](#)
 - La Libération de Vandenesse et de Commarin, témoignage de Paul LETERRIER (R.F.M.) [Lien](#)
 - 20 ans en 1940. Les Français libres au combat. Henri BEAUGE (B.M. 4). Ed. à compte d'auteur, 2002
 - Ombres et lumières de l'occupation et de la Libération d'Autun. Michel VILLARD. Ed. à compte d'auteur, Autun, 1984
 - L'épopée de la 13^{ème} Demi-Brigade de Légion Etrangère. André Paul COMOR. Editions NEL, 1988
 - Général Diego BROSSET, carnets de guerre, correspondances et note (1939-1944). Français en résistance. Guillaume Pinkety. Robert Laffont, 2009
 - La 1^{ère} D.F.L. Les Français Libres au combat. Général Yves GRAS. Presses de la Cité, 1983
- PHOTOGRAPHIES
- Cérémonies du 68^e anniversaire de la Libération d'Autun sur le site internet GensduMorvan [Lien](#)

Blog Division Française Libre [Lien](#)
Fondation B.M. 24 - Obenheim [Lien](#)



Stèle de SURMOULIN, inaugurée le 12 novembre 1990
« Aux côtés de nos camarades Georges AUGER, Charles REGERAU, Raymond RANGUET, Louis TARIUS, du Capitaine René GALLOIS (des F.F.I.) et Jean ROY (2^{ème} Dragons), n'oublions pas Maurice BONNIERE, tué sur la route d'Arnay-le-Duc ». Bir Hakim l'Authion